

*Stockhausen*

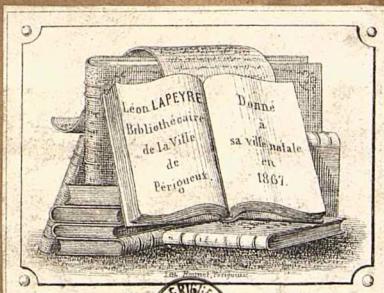
## QUELQUES MOTS

SUR L'ÉPISCOPAT

# DE M<sup>GR</sup> BAUDRY

ÉVÉQUE DE PÉRIGUEUX ET DE SARLAT.

par M<sup>r</sup>. de Bas Cades, Vicaire-  
général honoraire. Né en 1818. ordonné prêtre  
en 1841.



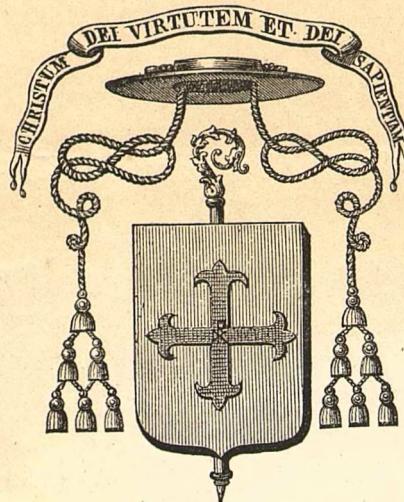
PÉRIGUEUX

J. BOUNET, IMPRIMEUR DE L'ÉVÉCHÉ,

RUE D'ANGOULÈME ET COURS MONTAIGNE.

1863.

Z  
36



SERVICE FUNÈBRE  
DE MONSIEUR BAUDRY

Mardi 16 juin, à 10 heures.

## CARTE D'ENTRÉE

(Personnelle).

Entrée par la porte de la Sacristie.

PÉRIGEUX: IMPRIMERIE J. BONNET



## QUELQUES MOTS

SUR L'ÉPISCOPAT

# DE MONSEIGNEUR BAUDRY

Évêque de Périgueux et de Sarlat.

PÉRIGUEUX, le 31 mars 1863.

PZ2536

Une grande réputation avait précédé Mgr Baudry dans son diocèse ; il était à craindre que l'enthousiasme qui se manifestait partout n'entraînât de fâcheux mécomptes ; mais à peine eut-il paru au milieu de son peuple, que la réalité dépassa de beaucoup ce qu'on s'était plu à s'imaginer tout d'abord de Sa Grandeur, et que l'accueil qu'on lui fit laissa bien loin derrière lui l'attente de ses amis même les plus dévoués.

Son entrée dans sa ville épiscopale fut un véritable triomphe, prélude de ceux qui allaient éclater sous ses pas dans toute l'étendue de son vaste diocèse. A peine fut-il monté dans la vieille chaire de Saint-Front, que sa figure si douce, si austère, son regard illuminé par l'intelligence et le génie, et sa parole sympathique et convaincue, gagnèrent tous les cœurs ; on sentait bien que c'était là l'Évêque, le Père, se trouvant au milieu de ses enfants, et s'emparant de leurs esprits et de leurs cœurs. A la réception officielle des autorités, son affabilitéacheva ce qu'avait si bien commencé son

éloquence , et dès-lors son empire fut assuré , l'empire de la bonté et de la douceur , le seul qu'il ambitionnât.

Sa première pensée fut de se mettre immédiatement en communication avec tout son diocèse , et il voulut à cet effet parcourir les chefs-lieux des cantons qui le composent. Cette œuvre était digne de son cœur , mais au-dessus de ses forces , et l'excès de fatigues qu'il éprouva dans cette visite fut le commencement de la longue et cruelle maladie qui vient de l'enlever à l'affection de son clergé et de ses diocésains.

A Sarlat , sa seconde ville épiscopale , il fut reçu avec acclamation , et il montra que si la science faisait le fond des instructions que son éloquence ornait d'une manière admirable , il possédait , au plus haut degré , le don de l'affabilité qui charme les cœurs , en même temps que le don de la répartie et de l'à-propos , qui séduit les esprits.

A Bergerac , où il alla présider la seconde procession de la Fête-Dieu , tout un peuple se transporta au-devant de lui , et pendant deux jours qu'il demeura dans cette ville , ne le quitta pas un seul instant , l'escortant partout , et ne se lassant point de le suivre des yeux et de l'accompagner du regard. Sa Grandeur se surpassa pour ainsi dire elle-même , et dans ses improvisations , qui enlevaient les foules tout en les maintenant dans le calme et la paix , et dans ses visites aux communautés et aux établissements publics , et dans ses réceptions , d'où chacun se retirait heureux de ce qu'avait trouvé à lui dire un prélat qui , pour être aimé , n'avait besoin que de se laisser connaître.

Mais pourquoi continuer cette énumération ? partout nous retrouverions le même enthousiasme et le même amour.

Cependant, si cette visite si rapide avait fatigué le saint prélat, elle avait eu le bon effet de le mettre en communication avec tous ses prêtres, de le faire connaître à ses diocésains et d'assurer dès l'abord ces rapports et cette entente qui ont rendu l'administration de Monseigneur si facile et si fructueuse.

La retraite ecclésiastique approchait, et le prédicateur qui devait la donner, retenu par une maladie subite, ne pouvait se rendre à Périgueux. Monseigneur, dévoré du zèle des âmes, imbu de la pensée que les fidèles ne peuvent être régénérés que par la sainteté des prêtres qui les dirigent, et connaissant par expérience toute l'importance d'une bonne retraite ecclésiastique, se résolut à la prêcher lui-même. Il lui semblait qu'il pourrait ainsi aller droit au cœur de son clergé et entrer avec lui dans ces rapports intimes du père avec ses enfants : il ne s'était point trompé ; son succès fut immense. Il frappa l'intelligence de ses prêtres, il entra dans leur cœur, et il acheva de nouer les liens qui devaient les unir à lui jusqu'à la fin. Pendant une semaine entière, il leur parla trois fois par jour, consacrant tout le temps qui lui restait libre à les recevoir et à s'entretenir avec eux de leurs besoins et des besoins de leurs chères paroisses. Mais tant de fatigues avaient épuisé ses forces, et, à la sortie de la retraite, la souffrance et la maladie firent sur lui des progrès sensibles. Il dut se résigner à s'éloigner de son dio-

cèse et à aller demander à un climat plus doux la réparation d'une santé déjà bien compromise.

Cependant il ne resta pas inactif dans son exil d'Amélie-les-Bains, s'occupant de son premier Mandement de carême sur l'Eucharistie et de la fondation d'œuvres qui, nous l'espérons, survivront à sa mémoire. C'est là qu'il acheva, dans le recueillement, d'établir une œuvre qu'il avait conçue dès l'abord, et à laquelle il attachait une importance extrême. Frappé du nombre des paroisses de son diocèse privées de prêtres et de la difficulté que son clergé avait à se recruter, il en trouva la cause, non point dans le manque de vocations ecclésiastiques, mais dans l'absence des ressources nécessaires pour développer ces mêmes vocations. Dès lors, le remède était trouvé ; il fallait créer ces ressources : il y parvint en établissant dans toutes les paroisses *l'Œuvre du patronage des séminaires*, destinée à produire des fonds consacrés à l'éducation des jeunes clercs à qui leur position de fortune ne permettrait pas de suivre leur vocation. Sa Grandeur ne demandait pas de grosses sommes ; elle voulait de petites collectes qui, venues de tous les points du diocèse, comme les vocations qu'elles étaient destinées à soutenir, fissent un tout respectable, où chacun put reconnaître son obole et participer ainsi à une œuvre qui devait donner à tous des prêtres et des ministres. Ni le clergé, ni le peuple ne s'y trompa. Tous comprirent bien que c'était là une œuvre diocésaine par excellence, et le succès dépassa l'attente de Sa Grandeur. Dès la première année, les recettes furent considérables, et des dons particuliers permirent

d'établir à Périgueux une École Cléricale destinée à servir de succursale au Petit Séminaire de Bergerac.

Ce fut encore à Amélie-les-Bains, que Monseigneur conçut l'idée d'établir dans son diocèse l'Adoration perpétuelle du T.-S.-Sacrement. Si les fidèles, à cause du manque de prêtres se trouvaient privés des offices religieux dans un trop grand nombre de paroisses, ne fallait-il pas réveiller leur foi et réchauffer leur zèle par ces grandes solennités qui devaient permettre de réunir dans un même lieu, autour du corps de N. S. Jésus-Christ, un grand nombre d'adorateurs ? Cette fois encore, le succès dépassa les espérances de Sa Grandeur, et l'Adoration perpétuelle est devenue un grand bienfait pour les populations et une grande consolation pour les prêtres de son diocèse.

Là ne se bornèrent pas ses travaux : dans les loisirs de sa solitude, Monseigneur prépara l'œuvre des missions diocésaines ; il voulait doter son diocèse d'un corps puissant et instruit de pieux missionnaires qui, pris dans les rangs du clergé et connaissant l'esprit et les besoins des populations qu'ils seraient appelés à évangéliser, porteraient partout au loin l'esprit de doctrine, de discipline, de mansuétude et de douceur dont était animé leur saint Évêque. Déjà Sa Grandeur pouvait reconnaître combien sa pensée avait été comprise, et des ressources naissantes allaient lui permettre de donner peu à peu aux missions diocésaines toute l'extension désirable. Les missionnaires actuels sont au-dessous de leur tâche, non par leur zèle, que rien ne peu dé-

courager, mais par le petit nombre de sujets qui composent la mission.

A son retour d'Amélie-les-Bains, où Monseigneur avait semblé retrouver la santé, il voulut visiter en détail le diocèse qu'il n'avait fait que parcourir rapidement à son arrivée, et, sur ses pas, se renouvelèrent les triomphes qui avaient consolé son âme sans pouvoir altérer sa profonde humilité. Il s'occupa de réunir les éléments d'un Synode qui devait régulariser la discipline du diocèse en conservant les règlements sages et précieux de ses prédécesseurs et en ajoutant aux anciennes règles des règles nouvelles nécessitées par la marche du temps et les transformations des choses humaines. Il avait convié à ce grand travail tout son clergé à l'aide d'un questionnaire qui restera comme un modèle de science, de sagesse et de prévoyance.

Si Monseigneur s'occupait sans cesse du bien de son vaste diocèse, il n'oubliait pas les besoins impérieux que les circonstances nouvelles créaient à sa ville épiscopale. De nombreux chemins de fer sont venus, dans ces derniers temps, traverser Périgueux, le mettre en communication avec la France entière, et lui imprimer un mouvement qui a changé la physionomie de cette antique cité, et accru de beaucoup son importance.

Sa Grandeur voyait se peupler rapidement des quartiers nouveaux éloignés du centre des anciennes paroisses, et exposés ainsi à rester en dehors de tout mouvement religieux.

Bien des obstacles s'opposaient à l'établissement, dans ces nouveaux quartiers, d'une paroisse, dont le pieux prédecesseur de Mgr Baudry, Mgr George, avait senti la nécessité et préparé les éléments; mais rien ne pouvait arrêter le zèle de Sa Grandeur, quand une fois elle avait jugé, dans sa sagesse, que l'œuvre à entreprendre était nettement indiquée et absolument nécessaire. Monseigneur se mit donc résolument à l'œuvre, et s'il ne devait pas voir s'élever la quatrième paroisse pour laquelle il avait tant fait, du moins il eut la consolation d'emporter avec lui dans la tombe la certitude que cette paroisse, sous le vocable de saint Martin, allait être érigée dans sa chère ville de Périgueux.

Mais la sollicitude de Sa Grandeur ne s'arrêtait ni aux limites de sa ville épiscopale, ni à celles de son diocèse. Son ardent amour embrassait l'Eglise tout entière, et il ne pouvait voir sans une profonde douleur les souffrances de celui qui, père de tous les fidèles, résume leurs affections, leurs joies, leurs tristesses et leurs espérances. Mgr Baudry eut la gloire et la consolation d'établir dans son diocèse l'œuvre du *Dernier de Saint-Pierre*, qui vint s'ajouter à toutes les autres œuvres, non comme une charge nouvelle, mais comme une bénédiction qui les fit prospérer et fructifier.

Au milieu de ses fatigues et de ses travaux incessants, Monseigneur avait semblé reprendre des forces, et si son fidèle médecin, guidé par sa science autant que par son profond dévouement, ne nous avait parfois alarmés sur l'état d'une santé si précieuse, nous nous serions facilement laissés aller à croire que tout danger s'éloignait de nous et que nous rentrions en

possession de l'avenir. Hélas ! nos illusions ne devaient pas durer longtemps : au mois de novembre dernier, Monseigneur, qui continuait à se trouver bien en apparence, consentit à aller passer une seconde saison à Amélie-les-Bains ; il lui semblait presque , et il nous semblait aussi, qu'il obéissait ainsi plutôt à un excès de prudence qu'à une nécessité absolue. Malheureusement, malgré nos prières, il voulut se rendre à Amélie-les-Bains en passant par Paris, où l'appelaient, il est vrai, de graves affaires. Le froid était vif, Sa Grandeur fut assaillie de nombreuses visites, sa fatigue fut extrême , et il arriva à Amélie-les-Bains dans un état qui donna à penser que les tubercules anciennes des poumons, qu'on avait lieu de croire cicatrisées, s'étaient rouvertes. Quelques jours après son arrivée, il tomba foudroyé pour ne plus se relever ! et cependant , au milieu de ses cruelles souffrances, il mit la dernière main à son Mandement de carême pour 1863, chef-d'œuvre admirable qui, pour M<sup>sr</sup> Baudry, a été le chant du cygne. S'adressant tour à tour, dans ce Mandement sur l'Eglise, aux Catholiques, pour leur faire voir de plus en plus qu'ils sont dans la vérité; aux Protestants, pour leur montrer qu'ils méconnaissent leur Mère; aux rationalistes, pour leur apprendre qu'en dehors de l'Eglise catholique il n'y a que troubles, incertitudes et contradictions, il fortifie les Catholiques en leur faisant connaître et aimer de plus en plus leurs célestes origines, il émeut les Protestants sans les irriter, et il force les rationalistes à comprendre que la foi et la raison, toutes deux filles du ciel, doivent marcher dans l'harmonie de l'amour et de la liberté, sans jamais se combattre ni s'entredétruire.

L'administration de M<sup>gr</sup> Baudry se distingua surtout par deux caractères : la douceur et la fermeté. Bon, doux, indulgent pour les personnes, il était inflexible pour les principes; il cédait volontiers quand ceux-ci n'étaient pas en jeu, mais, tout en restant toujours bon, doux, indulgent, il demeurait inébranlable toutes les fois que sa grande intelligence lui faisait découvrir pour les principes le commencement d'un danger là où d'autres n'auraient vu que chose indifférente ou de peu d'importance.

Il aimait ses prêtres et répétait souvent qu'il était dans l'esprit de la primitive Eglise d'être indulgent et compatisant pour les hommes, et que la grande gloire qu'il ambitionnait dans son épiscopat, c'était de ressembler à saint François de Salles.

Cette fermeté, cette mansuétude, il les portait dans ses rapports avec l'autorité civile, il les portait dans ses relations avec le monde laïque. Aussi, que de difficultés aplanies sans que jamais ait été sacrifié rien de ce qui était vrai, rien de ce qui était juste; que de rapprochements opérés entre des esprits aigris et irrités; que d'élangs allant vers lui et reconnaissant que là était le calme, la paix, la justice et la vérité! Combien de fois ne nous est-il pas arrivé d'entendre des hommes, en qui les préjugés ou les passions avaient tari la pratique de la vie chrétienne, s'écrier : que cet homme est bien l'homme de l'intelligence et du cœur; alors même qu'il s'efforce de vous prouver que vous êtes dans l'erreur, il évite de vous blesser et il est presque aussi préoccupé de vous ramener à Dieu, qu'il est préoccupé de vous y ramener avec le cœur,

avec une main qui ne vous touche que pour vous guérir !

Pour terminer cette exquise si rapide d'un épiscopat, hélas ! trop court, qu'il nous soit permis de rappeler ici deux traits de la vie de M<sup>gr</sup> Baudry, qui sont comme le commencement et le couronnement de son épiscopat.

Il avait refusé l'évêché de Vannes, et il n'accepta le siège de Périgueux que pressé par des sollicitations auxquelles il lui eut été bien difficile de résister : elles venaient de prélats éminents en sagesse et en vertu, et devant l'autorité desquels M<sup>gr</sup> Baudry était accoutumé à s'incliner.

Cet épiscopat, qu'il n'avait pas ambitionné, il ne voulut pas le conserver, dès qu'il put penser que ses forces étaient au-dessous des charges et des obligations de sa vie d'évêque. Il ne refusait pas de sacrifier sa vie pour son troupeau, mais il ne pouvait, à aucun prix, se résigner à le laisser souffrir ; et, dès le mois de janvier dernier, dans des lettres touchantes adressées à N. S. Père le Pape et à l'Empereur, il les priait de le décharger d'un fardeau trop lourd pour ses épaules.

Son refus de l'évêché de Vannes, ses hésitations en face de l'offre nouvelle du siège de Périgueux, sa démission offerte alors que ses médecins et ses amis étaient encore pleins d'espérance, montrent l'idée que le saint prélat se faisait de la dignité et de la charge d'évêque, et parlent plus éloquemment que tout ce qui pourrait être dit sur un sujet si digne de nos respects et de notre amour.

Et maintenant, trahissons-nous un secret que le grand

aturel  
nous

t évê-  
venait  
voulu  
char-  
éait  
res et  
, qui  
puis-  
ne à  
pren-  
it lui  
tr ad-  
evait  
Péri-  
solli-  
prise-  
avec

à la  
imés  
idèle  
idèle



avec une main qui ne v

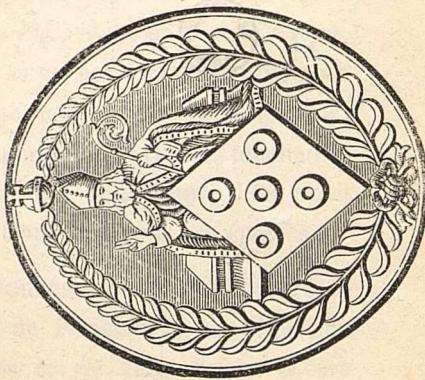
Pour terminer cette  
hélas ! trop court, qu'il  
traits de la vie de M<sup>gr</sup> I  
cement et le couronnen

Il avait refusé l'évêcl  
de Périgueux que pres  
lui eut été bien difficile  
éminents en sagesse e  
quels M<sup>gr</sup> Baudry était

Cet épiscopat, qu'il  
pas le conserver, dès c  
au-dessous des charges  
Il ne refusait pas de sa  
il ne pouvait, à aucun  
et, dès le mois de janvi  
adressées à N. S. Père  
de le décharger d'un fa

Son refus de l'évêch  
de l'offre nouvelle du  
offerte alors que ses n  
pleins d'espérance, n  
faisait de la dignité et  
éloquemment que tout  
si digne de nos respect

Et maintenant , tra



irel  
ous

évé-  
nait  
ulu  
nar-  
tait  
s et  
qui  
uis-  
e à  
ren-  
lui  
ad-  
vait  
éri-  
sol-  
rise-  
avec

à la  
més  
dèle  
dèle



9. Recette. Turné le 10. 1780. par M. le Marquis de la Motte. à la més dèle dèle

Diocèse,

Demande de l'ordre de la Motte. à la més dèle dèle

Demande de l'ordre de la Motte. à la més dèle dèle

Demande de l'ordre de la Motte. à la més dèle dèle



10. Recette. Turné le 10. 1780. par M. le Marquis de la Motte. à la més dèle dèle

avec un

Pour  
hélas !  
traits de  
cement

Il ava  
de Périg  
lui eut  
éminent  
quels M

Cet é

ue r oure  
offerte a  
pleins d  
faisait de  
éloquem  
si digne

Et ma

is seulement, gouvernait ce



Pontife émi  
Diocèse.

Depuis lo  
chancelante  
qui nous fra  
maladie avai  
l'illustre mal

Mardi, 24.  
piété que pa



é plus encore par sa tendre  
ressant, avait voulu recevoir

cœur de Mgr Baudry avait trouvé tout simple et tout naturel de garder à peu près pour lui seul, et que, vivant, il ne nous eut jamais permis de révéler ?

Les médecins consultés, à Paris, sur l'état du saint évêque, avaient jugé que le climat de Périgueux ne convenait pas à la santé de Monseigneur, pour lequel ils auraient voulu une température plus uniforme et plus habituellement chargée de quelque peu d'humidité. L'évêché de Coutances était vacant; une auguste sollicitude le fit offrir avec de vives et gracieuses instances à M<sup>gr</sup> Baudry. Mais Sa Grandeur, qui devait plus tard, alors qu'elle se croirait devenue impuissante en face de ses obligations, demander elle-même à descendre du siège de Périgueux, ne pouvait pas comprendre qu'elle dût abandonner l'épouse que Jésus-Christ lui avait donnée, tant qu'il lui resterait assez de force pour administrer un autre diocèse. L'impuissance ou la mort devait seule séparer Monseigneur de son cher diocèse de Périgueux; s'il le quittait, ce serait pour rentrer dans la solitude ou pour descendre dans la tombe; mais il ne briserait pas pour une autre alliance l'alliance contractée avec l'antique et vénérée église du Périgord.

Puisse cette révélation attacher encore davantage à la mémoire de M<sup>gr</sup> Baudry son fidèle clergé et ses bien-aimés diocésains, en leur montrant que leur évêque leur fut fidèle et dévoué jusqu'au sacrifice de lui-même, dévoué et fidèle jusqu'à la mort!





P

25